

# Des gravures en taille-douce de Françoise Pétrovitch

« C'est ce qui échappe aux mots que les mots  
doivent dire. »

Nathalie Sarraute

dans *Isma ou Ce qui s'appelle rien*

En 2012, l'année suivant la création pour le musée de la Chasse et de la Nature à Paris de *L'Art d'accommoder le gibier*, délicieux service de table en carton imprimé de saynètes gravées, Françoise Pétrovitch exécute pour la Chalcographie du Louvre et le Centre national des arts plastiques *Le Garçon à la poupée* et *La Fille aux ballons*, deux gravures en taille-douce qui contribuent largement à la diffusion et à la reconnaissance de l'univers ambivalent de l'artiste, connue surtout pour de grands dessins d'adolescents au lavis d'encre et les sérigraphies écarlates de *Rougir*, une installation d'impressions modulable débutée en 2005.

Sur la gravure de la Chalcographie, un jeune garçon, torse nu, serre une poupée dans son bras replié contre la poitrine. Seul son buste est visible, sortant du cercle d'une bouée; les jambes ont disparu. Le contour du personnage, trait net et précis gravé à l'eau-forte, est toutefois redoublé par endroits, « débordé » pourrait-on dire, par des zones de flou, travaillées à l'aquatinte, qui confèrent à l'œuvre une incertitude un peu inquiétante. Même dispositif, cette fois inversé, pour *La Fille aux ballons*: la ligne d'eau-forte qui délimite la silhouette circonscrit la forme de la robe qu'un lavis d'aquatinte transforme en paysage nébuleux. Un motif de gouttes noires semblant s'écouler du bord supérieur du coup de plaque rajoute encore à la dimension onirique de l'estampe. De cet équilibre subtil entre le trait creusé dans le métal qui dessine les contours impeccables des figures et les surfaces « indécises » formées dans la résine d'aquatinte naît le trouble qui émane des deux images. Superbement mise en exergue dans ces gravures en taille-douce, la tension qui opère entre la précision de la ligne et l'incertitude des surfaces diffuses innerve en réalité tout l'œuvre graphique de Françoise Pétrovitch.



*Garçon à la poupée*, 2012, eau-forte  
et aquatinte en couleurs, 23,5 × 72,5 cm,  
édition Chalcographie du Louvre, Paris



*Fille aux ballons*, 2012, gravure taille-douce, 108 x 76 cm, édition Centre national des arts plastiques dans le cadre de la commande « Nouvelles vagues »

*Sur un pied*, 2011, lithographie, 90,3 x 62,9 cm, Item éditions



Pour l'artiste formée très jeune aux arts appliqués, dessin et gravure constituent la base des recherches picturales et plastiques développées depuis les années 1990. Dans ses premières œuvres dessinées, tout comme dans ses premières gravures, la précision provient du trait clair d'un dessin figuratif, la part d'insaisissable relevant soit d'un travail sur les surfaces (colorisation par l'envers), soit du choix des matériaux et des supports (herbiers, papiers imprimés, cahiers de musique ou de coloriages, plaques de métal usagées gardant les traces de gravures antérieures), ou bien encore des jeux de décalage sur les échelles, les cadrages, le contexte et les titres que l'artiste pratique avec malice. Mais c'est avec le dessin au lavis d'encre, dont elle transpose bientôt les surfaces liquides en gravure, que Françoise Pérovitch réinvestit avec une ampleur et une aisance nouvelles la dialectique de la ligne et du flou. Parlant de « ce qui, dans [son] travail, relève de la précision du trait, du détail qui capte le regard, qui fait surgir une émotion particulière, une présence » l'artiste précise : « Pour manifester cette présence, j'ai besoin de faire jouer ce contraste entre ce détail (accessoire, forme ou geste très réaliste, couleur intense...) et les zones imprécises, sans forme, "délavées" de la peinture ou du lavis. Ce que je n'arrive pas à nommer, cet indice le révèle. »

Dans ses récents dessins au lavis, le trait n'est plus présent pour délimiter les contours, les formes adviennent des sinuosités de la couleur et des réserves en blanc que le pinceau virtuose de l'artiste ménage dans les eaux diffuses de l'encre. Ainsi des volutes blanches s'échappant des cigarettes des somptueux *Fumeurs*, que Pérovitch crée aujourd'hui sur de grands papiers posés à même le sol et qu'elle réinvente en gravure en taille-douce, en plus condensé, dans l'atelier du maître imprimeur René Tazé, avec qui elle collabore fidèlement depuis ses débuts. À la fluidité quasi organique et à la spontanéité du travail du lavis, l'artiste oppose l'âpreté de la gravure, l'extrême concentration, le temps long et la patience qu'exige cette pratique. Mais sa parfaite maîtrise de ces médiums, entre lesquels elle circule avec une remarquable aisance, lui permet de dire, à sa façon si singulière, avec force et pudeur, gravité et humour, la beauté et l'ambivalence irréductible de la nature humaine.

Cécile Pocheau-Lesteven